



Chers Amis du patrimoine européen,

Pour beaucoup, ce mois d'octobre 2025 restera gravé dans les mémoires. Dans le plus grand musée du monde, on a volé les bijoux de la Couronne. Ce n'est pas la première fois et ce ne sera sans doute pas la dernière.

En septembre 1792, des malfrats étaient déjà passés par un balcon, celui de l'hôtel du Garde-Meuble (actuel hôtel de la Marine), pour subtiliser les bijoux des rois de France. Cela n'avait pas duré sept minutes, mais cinq jours. Sans que personne ne s'en rende compte, les voleurs avaient pillé sept tonnes de butin, dont 9000 pierres précieuses. Pire, ils avaient fait venir des femmes de petite vertu et célébré joyeusement leurs méfaits sur le lieu du crime. Les bijoux, retrouvés, seront vendus un siècle plus tard par la IIIe République. Certains rejoindront le Louvre au cours des dernières décennies, avec d'autres, ceux des régimes suivants.

Laissons ici les polémiques à ceux qui ont justement besoin de polémiques pour exister. Un musée, par définition, est ouvert sur le monde. Ce n'est pas un coffre-fort. Un gardien de musée n'est pas un agent de sécurité. Une œuvre d'art naît, vit et, parfois, meurt. Une œuvre d'art est achetée, donnée, léguée et parfois vendue (sauf par les musées français). Une œuvre d'art peut disparaître, dans les flammes ou dans les poches d'un cambrioleur. Elle peut aussi réapparaître. La Joconde, volée au Louvre le 21 août 1911, sera retrouvée deux ans plus tard. À l'inverse, l'épée de Charles X, disparue lors du cambriolage de 1976, est sans doute perdue à jamais. C'est tragique, mais cela fait partie de la vie d'une œuvre, d'une collection, d'un musée, d'un pays. Alors, pensons d'abord à ceux qui sont les plus meurtris par ce cambriolage : les équipes du musée du Louvre.

Contact : Thomas Ménard / t.menard@ladpe.fr

Crédits photographiques des illustrations

- (1) Diadème de l'impératrice Eugénie, Paris, musée du Louvre © Thomas Ménard, 2022.
- (2) Plafond de la galerie d'Appolon, Paris, musée du Louvre © Thomas Ménard, 2022.
- (3) L'hôtel de la Marine, Paris © Thomas Ménard, 2021.
- (4) Saint Gilles, XVe siècle, Coll. Musée de Dinan (n°1973.240) © Ville de Dinan.
- (5) Cafetière-filtre, France, 1805-1815 © Musée des arts de la table, abbaye de Belleperche. Photo Jean-Michel Garric.
- (6) Crâne de dauphin. Espèce non identifiée. Dépôt du musée de Dieppe © Musée & parc Buffon, Ville de Montbard
- (7) Jean-Baptiste Carpeaux, *Le Prince impérial*, 1865, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes © Ville de Valenciennes.
- (8) Jean Siméon Chardin, *Le Panier de fraises des bois*, 1761, Paris, Musée du Louvre © Courtesy of Artcurial.
- (9) Utagawa Kuniyoshi, *La Sœur d'Aihara Esume Munefusa*, Orléans, musée des Beaux-Arts © Musées d'Orléans.

Les résidences 2025 sur ladpe.fr



Résidence # 01/10 / Musée de Dinan

Le mois dernier, le musée de Dinan nous a proposé de découvrir une statue du XIV^e siècle, effigie de saint Gilles. Ce moine grec s'installe en Languedoc au VII^e siècle. Un culte émerge autour des reliques de l'ermite et va bientôt s'étendre autour de Nîmes, puis en Provence, et enfin dans toute l'Europe. Les pèlerins viennent de très loin pour honorer saint Gilles. Il devient ainsi le saint protecteur d'Edimbourg, de Graz ou encore de Nuremberg. La Bretagne est touchée elle aussi et la représentation de l'ermite commence à s'y diffuser. C'est ce dont témoigne cette statue en granit. Gilles y est représenté avec la biche blessée, symbole tiré de sa tradition hagiographique.



Résidence # 02/10 / Abbaye de Belleperche

La cafetière-filtre du musée des arts de la table est l'occasion de découvrir une nouvelle tradition gastronomique française : celle qui entoure la consommation de café. Arrivé en France à la fin du XVII^e siècle, après s'être diffusé dans l'empire ottoman, le café est d'abord une boisson élitiste, du fait de sa rareté et de son prix. Elle va progressivement se démocratiser, mais aussi s'améliorer du point de vue du goût et de la qualité. L'invention du filtre, à l'époque napoléonienne, renforce encore ce mouvement. L'objet ici présenté l'illustre bien : daté du Premier empire et fastueusement décoré, il s'agit autant d'un objet utilitaire que d'un signe de prestige.



Résidence # 03/10 / Musée & parc Buffon

Après Daubenton, on découvre un autre personnage important de l'entourage du naturaliste bourguignon : Lacépède (1756-1825). Bernard-Germain de Laville-sur-Ilion, comte de Lacépède, est un de ces "honnêtes gens" du Siècle des Lumières, à la fois musicien, philosophe et scientifique, mais aussi homme politique. Député de la Révolution, il sera sénateur de l'Empire, puis pair de la Restauration. Il fut aussi le tout premier grand chancelier de la Légion d'honneur, poste qu'il occupa pendant plus de dix ans. Le crâne de dauphin du musée de Dieppe, en dépôt à Montbard, rappelle qu'il fut aussi un grand zoologiste, mort il y a tout juste deux siècles.

Dernières expositions sur ladpe.fr



Exposition # 67 / Musée de Bastia

Il incarnait l'avenir pour ses parents, le régime impérial et des millions de Français favorables à l'Empire. L'Histoire en a décidé autrement. Le musée de Bastia revient sur le destin hors du commun de celui qu'on appelle souvent le Prince impérial, mais qui est devenu, en titre, Napoléon IV, après la mort de son père en exil à Chislehurst (voir les Trésors de demeures # 05). Le fils d'Eugénie terminera ses jours quelques années plus tard, sous les coups de sagaie de guerriers zoulous, en Afrique du Sud. Il avait 23 ans et portait l'uniforme britannique.

Napoléon IV, le prince corse oublié, jusqu'au 20 décembre 2025.



Exposition # 68 / Musée des Beaux-Arts, Orléans

Vous avez forcément entendu parler de ce tableau, qui a fait l'objet de la plus importante levée de fonds de la part du musée du Louvre l'an passé. *Le panier de fraise des bois* est devenu iconique. Il est actuellement présenté au musée des Beaux-Arts d'Orléans, dans le cadre de l'exposition consacrée aux Marcille, une dynastie de collectionneurs orléanais. Ils possédaient la plus importante collection de peintures de Jean Siméon Chardin (1699-1779), notamment *Le panier de fraise des bois*. Un des Marcille fut d'ailleurs directeur du musée d'Orléans. La boucle est bouclée !

Les Chardin des Marcille jusqu'au 11 janvier 2026.



Exposition # 69 / Hôtel Cabu, Orléans

Autre exposition à Orléans, mais cette fois à l'hôtel Cabu, le musée d'Histoire et d'Archéologie de la ville. Direction le Japon de l'ère Edo (1603-1868), pour cette exposition qui présente ce qu'on appelle le "Monde flottant", un mouvement artistique né dans la bourgeoisie de la future Tokyo et qui s'exprima notamment à travers l'art de l'estampe. Elle rassemble des œuvres de nombreux musées de la région Centre-Val de Loire, dans le cadre d'un projet impulsé par l'association des musées de la région (MCVL) et d'une saison culturelle asiatique à l'échelle du territoire.

L'Ombre & la Grâce, jusqu'au 8 mars 2026.